Le 21 juin 1995, Professeur Ruzenza était abattu à l'Université du Burundi

@rib News, 21/06/2014 19Ã¨me anniversaire du massacre dâ€™Ã©tudiants hutu et assassinat du Professeur Ruzenza Ã lâ€™UniversitÃ© du Burundi. 21 juin 1995 â€“ 21 juin 2014 Â«Â Plus jamais Ã§aÂ !Â Â» Eh bien, des annÃ©es passentÂ ! nous aurons Ã commÃ©morer leÂ 20Ã¨me anniversaire du massacre dâ€™Ã©tudiants hutu et assassinat du Professeur Ruzen lâ€™UniversitÃ© du Burundi. Fort touchÃ© par lâ€™horrible massacre dâ€™Ã©tudiants hutu de lâ€™UniversitÃ© du Burundi tutsi et de lâ€™assassinat ignoble au grand jour du Professeur Stanislas Ruzenza (photo), Prof Bakunda Athanase veut adresser de nouveau un message important Ã tous les anciens, prÃ©sents et futurs dirigeants, professeurs, chercheurs et Ã©tudiants lorsÂ de laÂ commÃ©moration du 19Ã¨me anniversaire de cette hÃ©catombe, non pas pour attiser lâ€™esprit de rancune ou revanche, mais pour rÃ©veiller les consciences afin que cette horreur ne recommence jamais Â ! Et ce, pour lâ€™intÃ©rÃªt supÃ©rieur de tout le peuple burundais qui veut se rÃ©concilier, toutes ethnies confondues.

Etant Vice-Recteur de lâ€™UniversitÃ© du Burundi, Professeur Bakunda avait dÃ©couvert en 1994 pendant la crise meurtriÃ¨re qui a suivi lâ€™assassinat ignoble de feu le PrÃ©sident Ndadaye Melchior un plan dâ€™Ã©limination dâ€™Ã©tudi avait dÃ©jouÃ© Ã plusieurs reprises des tentatives grÃ¢ce au systÃ¨me dâ€™emploi des tÃ©lÃ©phones mobiles de TÃ©lecel aux Ã©tudiants dÃ©lÃ©guÃ©s et ses services de renseignements. Les planificateurs de cet ignoble massacre ont tout fait pour chasser un Ã©lÃ©ment gÃªnant pour exÃ©cuter leur sale besogne. Ainsi, sous des menaces de mort Ã plusieurs reprisesÂ et malgrÃ© le renforcement de sa garde rapprochÃ©e, Prof Bakunda a Ã©chappÃ© Ã plusieurs tentativesÂ dâ€™assassinat Ã portant et Ã©tÃ© obligÃ© de quitter Â lâ€™UniversitÃ© du Burundi le 3 mars 1995 et le Burundi le 28 Mars 1995 pour rejoindre Bukavu auÂ ZaÃ¯re , puis Nairobi auÂ Kenya et plus tardÂ LiÃ¨ge en Belgique. Dans la suite le pire Ã©vitÃ© Ã maintes reprises arriva, le plan pour lâ€™exÃ©cution de la salle besogne a Ã©tÃ© malheureusement bien mÃ»ri par les planificateurs e abouti deux mois aprÃ¨s le dÃ©part forcÃ© du Vice-Recteur.Â En effet, Â dans la nuit duÂ 11 au 12 Â juin 1995, une centaine dâ€™Ã©tudiants hutu ont Ã©tÃ© massacrÃ©s par leurs confrÃ¨res tutsi avec la collaboration des Â«Â Sans-EchecÂ Â» de Ny certains professeurs et des militaires. Certains ont Ã©tÃ© tuÃ©s atrocement Ã la grenade enfermÃ©s dans leurs chambres, dâ€™autres ont Ã©tÃ© battus Ã mort, dâ€™autres poignardÃ©s Ã la baÃ¯onnette et jetÃ©s dans des fossesÂ communes cr Nyakabiga et prÃ¨s de la Ntahangwa, Â dâ€™autres dans des latrines, dâ€™autres encore sont morts enfermÃ©s dans des loc oÃ¹ ils sâ€™Ã©taient cachÃ©s pour fuir la fureur des tueurs enragÃ©s.Â Dans ces lignes, on se prive des dÃ©tails ou des juge Ã©ventuels (lire un des tÃ©moignages ci- bas) Professeur Ruzenza (Directeur de la Recherche Scientifique) Â qui avait osÃ© demander de mener profondÃ©ment des enquÃªtes pour connaÃ®tre la vÃ©ritÃ© et les auteurs des crimes, dÃ©couvrir les fosses communes et sauver Ã©ventuellement des Ã©tudiants hutu qui Ã©taient cachÃ©s dans des locaux fermÃ©s, a payÃ© u lourd tribut et Ã©tÃ© sauvagement assassinÃ© en cravate au grand jour Â dans son Â bureau de travail Â le 21 juin 1995 . Et Â ce, au vu de tout le personnel prÃ©sent au Rectorat. Les tueurs sont repartis tranquillement Ã lâ€™aise avec leur voiture qui ne cachait pas son immatriculationÂ pour rejoindre le quartier de Nyakabiga! Quelle atrocitÃ©Â !Â Quelle ironieÂ ! En plus dâ€™Ãªtre Â hutu (il Ã©tait depuis longtemps militant dans le parti Uprona), les commanditaires de son assassinat lui reprochaientÂ dâ€™avoir dit tout haut quâ€™il ne comprenait pas pourquoi le Vice-Recteur Prof Bakunda a Ã©tÃ© chassÃ© d lâ€™UniversitÃ© manu militari sans enquÃªtes et autre forme de procÃ¨s. Â Le Â«Â NyakwigenderaÂ Â» a laissÃ© derriÃ¨re l famille deÂ 5 enfants et Â leur mÃ¨re. Encore une fois, que le dÃ©funt continue Ã reposer en paix Ã©ternelle et que Dieu le garde Ã sa droite pour toujoursÂ ! Le Professeur BakundaÂ a appris lâ€™horreur Ã©tant dÃ©jÃ de lâ€™autre cÃ´tÃ© de la Bukavu. Les principaux auteurs de ces crimes odieux sont connus mais nâ€™ont jamais Ã©tÃ© inquiÃ©tÃ©s.Â Et mÃªme longtemps aprÃ¨s, Â un des tueurs (le tireur) Â a Ã©tÃ© relÃ¢chÃ© etÂ plutÃ´t remerciÃ© pour sa bravoureÂ ! Plus jamais Ã§ Que justice soit faite un jourÂ ! La CVR aura du pain sur la planche dans le cadre de la recherche de la vÃ©ritÃ© dâ€™abord et de la vraie rÃ©conciliation dans la suite. Il est Ã adresser des remerciements et reconnaissances aux organisateurs de la commÃ©moration de cet anniversaire en date du 12 juin 2014 Ã Bujumbura. Un anniversaire et un Â monument en lâ€™honneur des disparus contribueront Ã apaiser les esprits et Ã la consolidation de la rÃ©conciliation nationale. NdlRÂ : guise dâ€™une brÃ¨ve prÃ©sentation, Prof Bakunda Athanase, est agrÃ©gÃ© de lâ€™Enseignement de lâ€™UniversitÃ© du Docteur en Sciences MathÃ©matiques de lâ€™UniversitÃ© de LiÃ¨ge en Belgique. Il a Ã©tÃ© successivement Professeur Ã lâ€™UniversitÃ© du Burundi, Ã lâ€™UniversitÃ© Catholique de Bukavu, Ã lâ€™UniversitÃ© Espoir de Nairobi et Ã lâ€™Univ plus de sa charge de Professeur, il a Ã©tÃ© Vice-Recteur de lâ€™UniversitÃ© du Burundi . En exil au Kenya, il a beaucoup contribuÃ© Ã la crÃ©ation et au fonctionnement de lâ€™UniversitÃ© Espoir de Nairobi pour venir au secours des Ã©tudiants d sous-rÃ©gion des Grands Lacs en dÃ©tresse qui Ã©taient rÃ©fugiÃ©s Ã cause de la crise meurtriÃ¨re qui sÃ©couait le Burun le Rwanda. Â Cette UniversitÃ© a pu sortir des laurÃ©ats dont certains travaillent dÃ©jÃ auprÃ¨s de la magistrature au Burund et dâ€™autres ont poursuivi leurs Ã©tudes post-universitaires. Cette universitÃ© est devenue plus tard lâ€™UEA (UniversitÃ© dâ€™Afrique) etÂ transfÃ©rÃ©e au Burundi. AprÃ¨s le pÃ©riple Burundi-ZaÃ®re,- Kenya â€“Belgique , il a Ã©galement Ã©tÃ© de lâ€™AUA (Association des UniversitÃ©s Africaines) au GhanaÂ pour un contratÂ de troisÂ ans . Le Professeur Bakunda aime beaucoup le mÃ©tier de lâ€™enseignement, de la recherche et rÃªve le continuer pour lâ€™intÃ©rÃªt supÃ©rieur de tout jeunesse burundaise sans distinction de groupe ethnique, de sexe, de religion ou de rÃ©gion. Actuellement Prof Â Bakunda rÃ©side en Belgique travaille Â toujours dans le domaine de lâ€™Ã©ducation et Â assure chaque Ã©tÃ© des missi dâ€™enseignement au BurundiÂ Ã temps partiel Ã lâ€™UniversitÃ© du Burundi. Â Riche de cette longue et variÃ©e expÃ©r bien et le mal, Â le Professeur Â a prÃ©fÃ©rÃ© Ã©voluer aussi dans le domaine associatif pour la solidaritÃ© entre les ressortissants burundais en diaspora et la contribution au dÃ©veloppement de son pays natal le Burundi. Son rÃªve est la rÃ©conciliation effective entre toutes les ethnies au Burundi, le bon fonctionnement de lâ€™Education au Burundi , en lâ€™occurrence lâ€™UniversitÃ© publique, Â ainsi que la paix et le dÃ©veloppement harmonieux du Burundi. Chaque perso Ã©prise de paix et de rÃ©conciliation est invitÃ©e Ã allumer une bougie ce soir pour se souvenir de tous ces Ã©tudiants et Professeur assassinÃ©s en date du 11, 12 et 21 juin 1995.. PoÃ¨me pour feu Professeur Ruzenza (de la part de la famille Ruzenza) Dix- neuf longues annÃ©es sont passÃ©es Un homme correct sâ€™en allait Au Burundi Un pays bien lointain TuÃ©, sauvagement assassinÃ© La famille sâ€™en souvient profondÃ©ment Et en appelle Ã chacun de vous Et s

souvenir Ã©tait plus fortÂ que toutÂ ? Dâ€™une larme, dâ€™un souvenir, rien dâ€™Ã©gale un bel entretien Une bougie bril lâ€™usure du temps Le 21 juin, pose ce geste et pense en mÃªme temps Que cette action forcÃ©ment symbolique, Dans le cÅ“ur de beaucoup, Ravive la mÃ©moire de feu Ruzenza Stanislas TÃ©moignage dâ€™un rescapÃ© Le Campus Mutang 12 juin 1995Â : un massacre sans nom Â qui a laissÃ© libre les assassins. RÃ©cit dâ€™un rescapÃ© Il est 18 heures lorsqu du kiosque du Campus Mutanga des groupes Ã©parpillÃ©s de jeunes Â«Â Sans-EchecsÂ Â» lancent des pierres Ã tous les passants dont Alexis. Alexis, Ã©tudiant hutu de polytechnique B2 vient Ã pied du quartier Gikungu lorsque, fuyant les pierres de ces droguÃ©s, un coup de pierre le blesse Ã la tÃªte. AussitÃ´t, il court vers sa chambre tout saignant et prend des habits de rechange car il venait de se dÃ©cider Ã ne pas passer la nuit dans ce Campus en Ã©bullition. InterceptÃ© par des Ã©tudiants tutsis, il est brutalisÃ©, se voit traitÃ© dâ€™assaillant (nom commun des Hutu au Burundi) blessÃ© en tuant de Tutsi au lycÃ©e Saint-Esprit de Kamenge. Aucun des agresseurs nâ€™Ã©coute sa dÃ©fense et tous crient quâ€™il faut lâ€™ tout de suite.Â Les gendarmes toujours prÃ©sents au campus le mÃ¨nent de force dans une petite salle pour lâ€™interroger, puis le livrent aux Ã©tudiants assoiffÃ©s de sang. Quelques minutes de lapidation suffisent pour lâ€™Ã©tendre au sol. Les gendarmes tirent quelques coups de fusil en lâ€™air et les Ã©tudiants les taquinent en chantant Â«Â cessez vos tirs dÃ©rangeants et amusants puisque nous savons que vous ne pouvez jamais tirer sur nous, vos frÃ¨resÂ Â».Â Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le corps dâ€™Alexis en agonie sera acheminÃ© Ã lâ€™hÃ´pital militaire pour dÃ©pÃ´tÂ : la dÃ©pouille mortelle juin dans la morgue de lâ€™hÃ´pital. Il faut remarquer que Monsieur FidÃ¨le Rurihose, Recteur de lâ€™UniversitÃ©, ment lors dÃ©clarait que les gendarmes ont arrachÃ© Alexis aux tortures des Ã©tudiants en jouant le semblant de lâ€™acheminer Ã la brigade spÃ©ciale de recherche pour interrogatoire et en rÃ©alitÃ© pour aller le faire soigner. Personne ne peut faire soigner un cadavre.Â Il est 20 heures. Lâ€™Ã©tudiant hutu Gordien Ã©tait assis dans la salle de la tÃ©lÃ©vision sans se soucier de mÃ©saventure dâ€™Alexis quelques minutes auparavant. Des Ã©tudiants tutsi droguÃ©s (un bon nombre de Â«Â Sansâ€“Ech de Nyakabiga, Musaga et Ngagara habitaient illÃ©galement le campus) sâ€™approchent de lui. Il nâ€™a pas remarquÃ© que le monde Ã©tait entrain dâ€™avaler de bonnes bouffÃ©s de chanvre et Ã©tait armÃ© de gourdins et de bouteilles de biÃ¨re. C Ã©tudiants dÃ©clarent que tout Ã©tudiant rapatriÃ© dâ€™exil qui a une intonation rwandaise est un Â«Â InterahamweÂ Â», câ Â«Â un gÃ©nocidaire hutu rwandais Ã abattreÂ Â».Â Câ€™Ã©tait une monnaie courante au BurundiÂ : les Tutsi, par le biais propagande incendiaire de la Radio TÃ©lÃ©vision Nationale du Burundi, collaient officiellement la dÃ©nomination dâ€™Interahamwe Ã tout africain de race bantoue de quelque nationalitÃ© quâ€™il soit et Ã priori tout hutu.Â Pour Gordien pas le temps de sâ€™en rendre compte. Ces enragÃ©s se saisissent de lui, cassent les fonds de bouteilles qui deviennent des pointes avec lesquelles ils lui ouvrent aussitÃ´t la gorge dans la pelouse proche de la salle. Mort atroce. Les autoritÃ©s et les reprÃ©sentants dâ€™organismes internationaux (malheureusement, Madame Louise Camara, directrice du centre national des Droits de lâ€™homme au Burundi nâ€™a pas Ã©tÃ© autorisÃ© Ã visiter les lieux le matin du massacre po constater le carnage frais opÃ©rÃ© par des gens supposÃ©s intellectuels sur leurs concitoyens Ã©tudiants innocents) ont pu analyser en partie cette horreur devant les hommes du campus dans la matinÃ©e du lundi 12 juin 95. En partie, parce quâ€™un bon nombre de cadavres (une vingtaine) ont Ã©tÃ© dÃ©robÃ©s par la gendarmerie avant lâ€™aube.Â Le dernier a dâ€™ailleurs incomplet, est de loin le plus sanglant. Quatre heures de sourdines pour laisser les voisins dormir. Câ€™est une honte que Kagame le gÃ©nÃ©ral rwandais avait donnÃ© des recommandations sans scrupules aux militaires et Ã©tudiants en disantÂ : massacrez autant que vous pouvez tel que je fais chez moi, mÃªme un million, la communautÃ© Internationale pardonnera.Â Dâ€™ordinaire, il est instituÃ© un sport communautaire rÃ©servÃ© aux Ã©tudiants tutsis du campus chaque dimanche qui dÃ©bute Ã 6 heures du matin aprÃ¨s sâ€™Ãªtre rÃ©veillÃ©s les uns les autres au sifflet.Â Le sport a vÃªtu un particulier ce dimanche 11 juin 95. La plupart des Ã©tudiants tutsis ont passÃ© la matinÃ©e Ã tailler des piquets et des massues et dÃ©claraient Ã lâ€™un ou lâ€™autre Ã©tudiant que Â«Â utaco yiyagiriza, ntasimbwe nâ€™umutimaÂ Â» (que ce reproche de rien ait le cÅ“ur tranquille).Â Minuit sonne, finie la rÃ©crÃ©ation. Une explosion de grenade au campus Mutanga donne le coup d'envoi pour le gÃ©nocide. Les Tutsi Ã©tudiants conviennent de commencer par tuer le plus possible de Hutu au home Tropicana I, puis parachever lâ€™Å“uvre par le home Tropicana II (lâ€™aube enverra ses premiÃ¨res lumiÃ¨res avant la fin de la sale besogne).Â Comment se sont-ils convenu de la mÃ©thodologie Ã suivre: Tous les Â«Â Sansâ€“EchecsÂ Â» rÃ©unis autour de Madirisha Willy prirent ensemble des mÃ©thodes pour tuer les Hutu de lâ€™Unive Il fallait dÃ©chirer au couteau les moustiquaires en treillis pour Ã©viter la rÃ©flexion des grenades sur les Ã©tudiants lanceursÂ ;Â Casser les lamelles des fenÃªtres pour permettre une pÃ©nÃ©tration sans heurt des grenadesÂ ;Â Il fallait jete toujours par la fenÃªtre des chambres oÃ¹ dorment les hutu une grenadeÂ ; si quelquâ€™un crie Â«Â au secoursÂ Â», y envoy une deuxiÃ¨me, puis une troisiÃ¨me jusquâ€™Ã ce que toute vie sâ€™y Ã©teigneÂ Â»Â Il fallait dÃ©foncer enfin les portes a hachereau, au pistolet ou Ã la grenade pour achever ceux qui tardent Ã rendre lâ€™Ã¢me.Â Cette sale besogne est faite su plusieurs chambres pendant que des gendarmes Ã bord dâ€™une camionnette Toyota communÃ©ment appelÃ© Â«Â 2200Â deux tours pour intercepter les Ã©tudiants hutus qui tentent de fuir le campus. AccompagnÃ©s de chiens flaireurs pour dÃ©couvrir ceux qui se cachent dans lâ€™herbe, ces gendarmes rassemblent ainsi en deux tours une vingtaine dâ€™Ã©tudian hutus dont les cadavres seront retrouvÃ©s le 14 juin 95 au confluent de la riviÃ¨re Rusizi (Ã lâ€™ouest de Bujumbura) et du la Tanganyika.Â Les rescapÃ©s entendent les cris de ces malheureux pendant que les gendarmes les exÃ©cutent froidement Ã Nyakabiga, quartier adjacent au campus Mutanga.Â Lâ€™Ã©tudiant Athanase locataire du home Tropicana II est de ces rescapÃ©s. Il a suivi ces scÃ¨nes macabres. Quand lâ€™opÃ©ration commenÃ§ait, il dormait les poings fermÃ©s. Un Â«Â assaillantÂ Â» dÃ©coupe le moustiquaire en treillis qui protÃ¨ge la fenÃªtre de sa chambre Ã coucher. Il arrÃªte le travail pour aller chercher ses camarades sanguinaires qui viennent vite Ã sa rescousse. Athanase, qui a entendu dans le demi-sommeil les cris dÃ©sespÃ©rÃ©s de ses voisins Hutu agonisant, ne perd pas une seconde. Il ouvre malignement la porte de sa chambre, demande Ã un voisin Tutsi de surveiller les mouvement des bandes enragÃ©es pour lui frayer le chemin et prend la tangente. Il est trois heures du matin lorsque le fuyard atteint la riviÃ¨re Ntahangwa situÃ© Ã trois cent mÃ¨tres du camps Mutanga, riviÃ¨re dans laquelle il passe le reste de cette nuit noire malgrÃ© lâ€™Ã©clairage de la lune. Tou une heure et demie pour franchir les obstacles et traverser ce charnier.Â Les massacres continuent dans coup fÃ©rir toute la nuit sous lâ€™Å“il bienveillant de lâ€™armÃ©e de Bikomagu et de la gendarmerie de Bayaganakandi. Le ciel referme s

toile ce matin du 12 juin 95 sur les corps inanimÃ©s dâ€™une dizaine dâ€™Ã©tudiants hutus de lâ€™UniversitÃ© Ã©parpillÃ© lâ€™indiffÃ©rence des universitaires tutsis. Certains corps Ã©taient mÃ©connaissables alors que dâ€™autres Ã©taient introuv Beaucoup de gens faisaient semblant de sâ€™indigner mais la plupart Ã©taient heureux dâ€™avoir Â«Â cassÃ© du hutuÂ Â». le Ministre Liboire Ngendahayo de lâ€™enseignement secondaire, SupÃ©rieur et de la Recherche Scientifique se prÃ©sentera au Campus Mutanga dans la matinÃ©e du 12 juin 95 pour se rendre compte de la situation en compagnie dâ€™un officier de lâ€™armÃ©e, il se heurta Ã un accueil rÃ©pulsif dâ€™un haut officier de la gendarmerie qui lui refusa dâ€™aller dÃ©couvrir lâ cadavres de ses Ã©tudiants, arguant que les enquÃªtes sur des massacres ne sont pas du ressort des Ministres.Â Le soleil se lÃ¨ve ce 12 juin et surprend les Ã©tudiants tueurs tutsi avant quâ€™ils nâ€™achÃ¨vent leur sale besogne.